

## Aires de battage



De nombreuses aires existaient dans le village ou les hameaux. Ces surfaces planes, dallées de pierres, permettaient le battage ou dépiquage. Cette opération avait pour but de séparer le grain des épis.

Les gerbes de céréales préparées à la moisson étaient réparties sur l'aire, épis disposés sur le sol, tiges de paille vers le haut. On coupait le lien de la gerbe qui s'étalait alors en rond. Chevaux ou mules, attelés de front, les yeux souvent bandés d'une sorte de grand mouchoir, étaient guidés à la longe et au fouet par un conducteur de manière à ce qu'en trottant, ils décrivent un cercle. Des aides, munis de fourches, repoussaient les épis non débarrassés de leurs grains sur le passage des sabots.

À intervalles réguliers, on accordait un petit temps de repos aux animaux fortement sollicités. Les bœufs, à l'allure trop lente, étaient rarement employés pour ce travail qui pouvait durer toute la journée.

Cette technique, essentiellement pratiquée dans le Sud de la France, présentait l'inconvénient de récupérer une paille souillée de déjections animales.



**Aire de battage à Villeneuve.**

C'est l'une des rares aires du village conservée (en partie) dans son état initial.

# Armoiries



Dans le volume 14 de l'*Armorial général de France*, établi en 1696 par Hozier, figure, page 196, le blason de la communauté des habitants des lieux de Lunas et Caunas : *de sinople au pairle losangé d'or et de gueules*.

En langage héraldique un **pairle** est une pièce honorable de l'écu en forme de Y. De **sable** représente la couleur noire, de **sinople** le vert, de **gueules** le rouge, d'**azur** le bleu, d'**argent** le blanc, d'**or** le jaune...

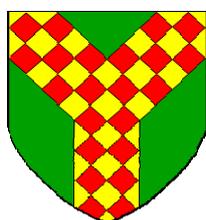
Jusqu'en 2003, Lunas s'est attribué le blason de Levas, commune fusionnée avec Carlencas à la Révolution. La confusion trouve son origine dans le bulletin de la Société Archéologique de Béziers de 1874... L'erreur fut reprise dans les différentes éditions de l'*Annuaire de l'Hérault* depuis 1903, sur le monument aux morts de 1923, par l'association des Amis de Lunas et par la municipalité...

C'est à Didier Catarina et Jean-Paul Fernon, (auteurs de *L'armorial des communes de l'Hérault*, Montpellier, Artistes en Languedoc, 2004) que l'on doit la rectification.

Le dessin des armoiries de Lunas se retrouve à Faugères (*de sable à un pairle losangé d'argent et de gueules*), à Ceilhes (*de sinople à un pairle losangé d'argent et de gueules*), à Dio (*de sinople à un pairle losangé d'or et d'azur*), à Levas (*de sable à un pairle de sinople et d'argent*)... etc... au total, dans 64 communautés d'habitants de l'Hérault. Ces écus ne diffèrent que par la disposition des couleurs. On devine les pressions exercées sur les villages pour l'achat de ces blasons, source de revenu pour les caisses du roi Louis XIV, vidées par les guerres de la Ligue d'Augsbourg.

## Armoiries des communautés des habitants de...

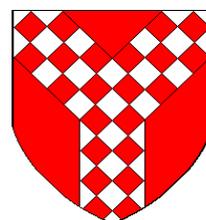
(dessins L. Osouf)



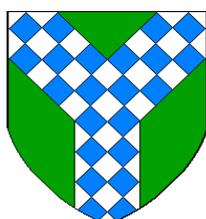
**Lunas et Caunas**



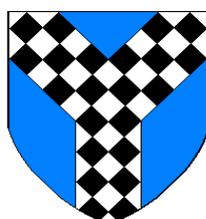
**Levas**



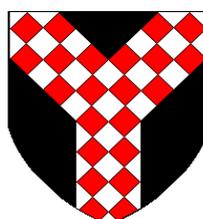
**Boussagues**



**Avène**



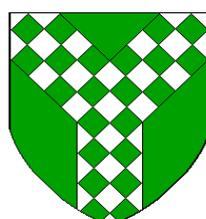
**Bédarioux**



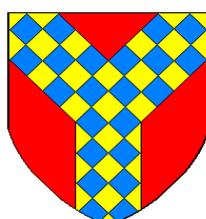
**Faugères**



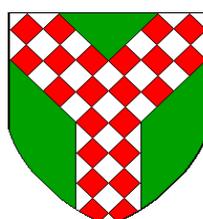
**Roqueredonde**



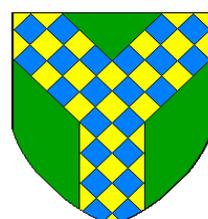
**Joncels**



**Hérépian**



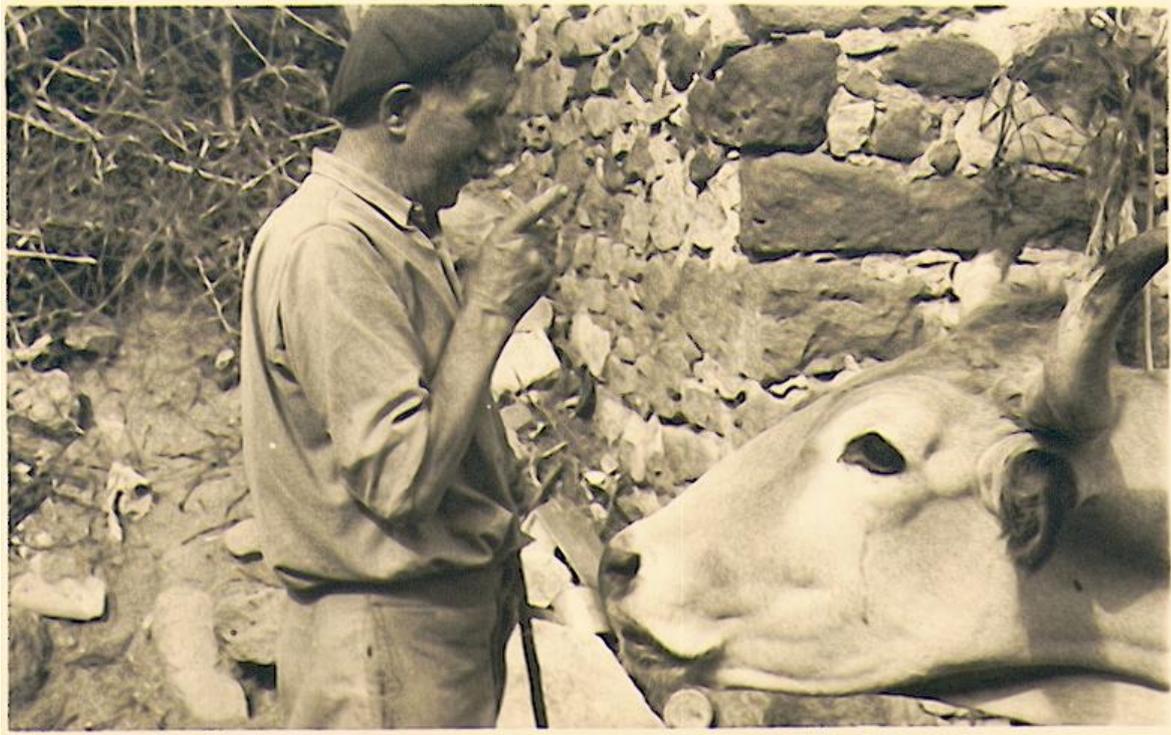
**Ceilhes et Rocozels**



**Dio et Valquières**

# B

## Barascut Eugène (1888-1965)



Eugène Barascut, né le 13 août 1888 à Joncels, effectue son service militaire à Saint-Étienne dans la Loire. Il fait partie des troupes envoyées au Chambon-Feugerolles pour réprimer les mouvements de grève des métallurgistes (décembre 1909 - mars 1910). Bivouaquant dans le froid, il prend mal et sera réformé. Il n'est donc pas mobilisé en 1914. Extrêmement choqué par la mort de son frère tué en 1915, il renonce à son emploi de valet de chambre chez des bourgeois montpelliérains et s'engage. Il reste 42 mois au front et recevra la Croix de guerre et la Médaille militaire.

En 1924, il acquiert une ferme éloignée de Lunas, au lieu-dit, *La Dournié*. Dans cette exploitation agricole (dont les terres s'étendent depuis la vallée du ruisseau de Nize jusqu'à la ligne de crête formée par la chaîne volcanique de l'Escandorgue), on élève des brebis dont le lait est destiné aux caves de Roquefort.

En 1939, Eugène et Jeanne y vivent avec leurs six enfants, dans un environnement naturel difficile et un confort réduit (l'électricité n'arrivera à la ferme qu'en 1952). Très attaché à l'image d'une France libre, comme le montre son attitude lors la Première Guerre Mondiale, Eugène Barascut, consterné par la défaite rapide de nos troupes, ressent une profonde rancœur. À cette époque, la ferme a besoin de travaux d'aménagement pour améliorer l'hébergement des ouvriers agricoles. Le gouvernement de Vichy propose des aides pour ce genre de transformations. C'est en effectuant les démarches qu'Eugène fait la connaissance de Raymond Chauliac, ingénieur du Génie rural, qui deviendra colonel dans la Résistance. Constatant leur similitude d'idées sur l'analyse de la situation politique, les deux hommes se lient d'amitié.

Le 8 novembre 1942, aidés par le putsch de la Résistance, les Alliés débarquent en Afrique du Nord afin d'entraîner ces possessions françaises dans la guerre et prendre les troupes de Rommel à revers. En réaction, les Allemands occupent la *zone libre*. Le 11 novembre, ils entrent dans l'Hérault pour contrôler les positions stratégiques de la côte tout en faisant main basse sur les richesses du sous-sol des Hauts Cantons (charbon, bauxite...) convoitées par l'industrie du Reich. Le général de Lattre de Tassigny, alors commandant de la 16<sup>e</sup> division militaire, donne l'ordre à ses troupes de résister et tente de gagner le maquis : il est arrêté à Saint-Pons.

# Boulouys Thomas et Ernest

B

**Thomas Boulouys (1738-1814)**, originaire de La Valette, commune voisine, s'installe à Lunas comme aubergiste dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il y épouse Catherine Breton en 1761. Ce couple aura 4 enfants. Seuls **Alexis** et **Thomas** survivront :

- **Alexis (1763-1835)** négociant, aubergiste et maire, se marie en 1793 à une veuve de Lavalette, Marie Durand (1763-1839). Ils auront 5 enfants constituant la branche dite *aînée* de la famille.

- **Thomas (1766-1826)** tanneur, épouse Sophie Ollier (1788-1864), fille du premier mariage de Marie Durand, sa belle-sœur. Leur descendance (1 fille et 4 garçons) forme la branche dite *cadette*. Les 4 garçons deviendront respectivement notaire (Thomas Alexis), tanneurs (Léon et Gratien), médecin et maire (Casimir).

*Thomas et Ernest Boulouys qui marquèrent l'Histoire de Lunas, fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup>, appartiennent à la branche aînée de la famille : ce sont les arrière-petits-fils d'Alexis.*

## Thomas Boulouys (1860-1937)

« Cheveux et sourcils châains, yeux gris bleu, front découvert, nez fort, visage ovale, taille 1,64 m »

(d'après le registre militaire)

(phot. archives familiales F. Martin)



Le docteur Thomas Boulouys, fils de Thomas Boulouys et de Marie Crouzet, naît le 10 juillet 1860.

Il fait ses études de médecine à Montpellier puis s'installe à Lunas où il exerce. En 1896, il épouse Adolie Albagnac, dont il aura 2 filles (Suzanne et Juliette).

En 1900, il fait construire sa demeure à l'extrémité du pont Neuf, sur la rive droite du Gravezon. Très intéressé par la mécanique il aménage un atelier, sous la maison, au niveau de la rivière : une grande roue, mue par l'énergie hydraulique, actionne diverses machines.

Amateur d'archéologie, il récolte tessons, pierres, fossiles... au cours de ses déplacements pour atteindre les *écarts*. On dit que son épouse, qui ne partageait pas ses goûts, jetait tout à la rivière. Aussi, pour éviter de rapporter ses trouvailles au domicile conjugal, en aurait-il caché dans les collines...

C'est le premier Lunassien à posséder une voiture automobile. Pendant la première guerre mondiale, il ira à Toulon soigner les malades atteints du choléra.

Thomas Boulouys eut un frère, Ernest, de 9 ans son cadet.



Berger venant abreuver ses brebis sous le château.



Hommes jouant aux boules le long du mur de l'ancien cimetière.

# C

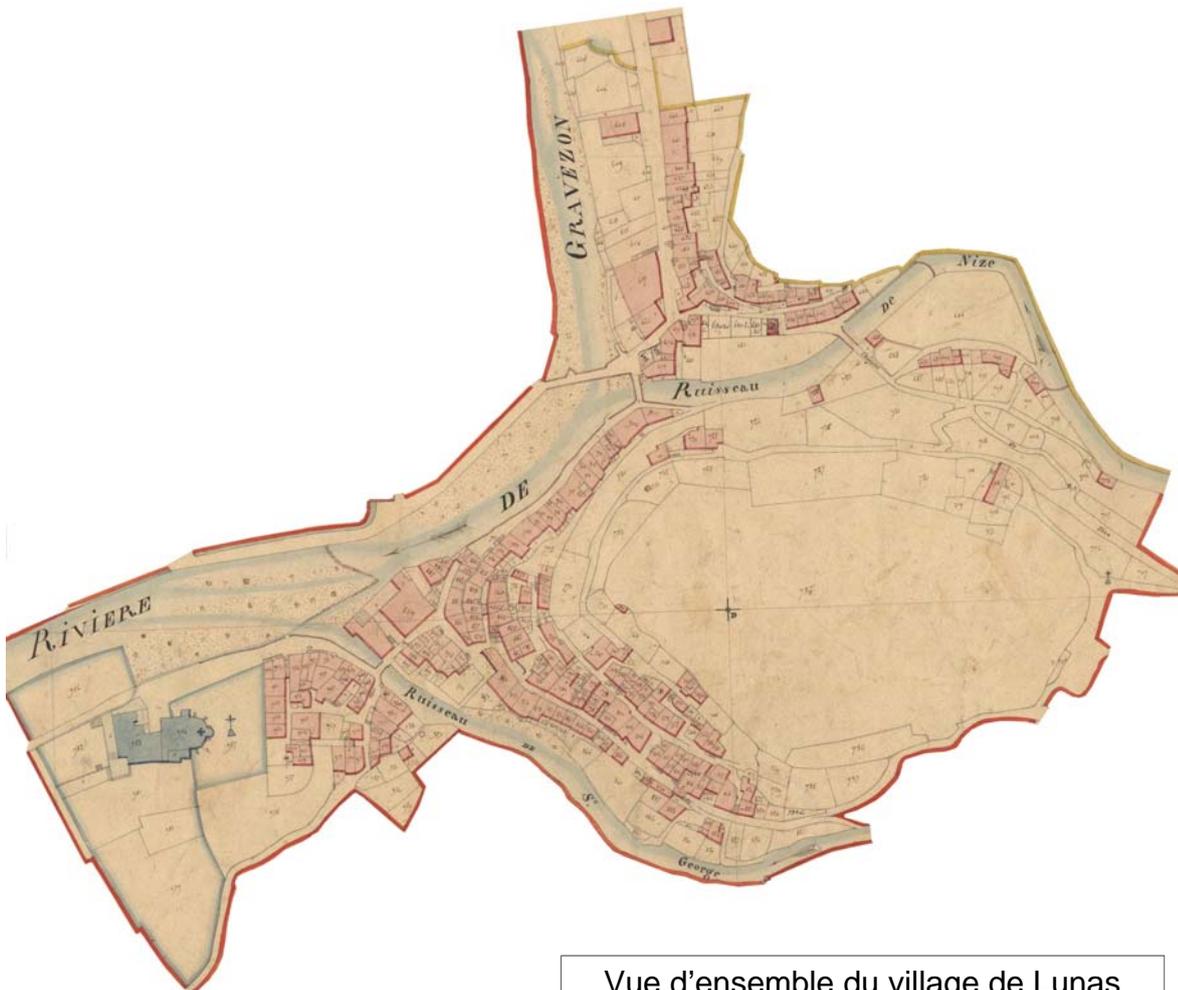
## Cadastré napoléonien

Les travaux permettant la réalisation du cadastre napoléonien, commencèrent en 1808 et nécessitèrent plus de quarante années pour couvrir la totalité du pays. Après des débuts prometteurs (9000 communes relevées en 1813), ils furent interrompus jusqu'en 1818, puis reprirent à un rythme plus lent. En 1821, dans l'article 20 de la loi de finances, il est indiqué que *les opérations cadastrales, destinées à rectifier la répartition individuelle, seront circonscrites dans chaque département*. Elles passent donc sous la responsabilité des départements et des communes. C'est en 1827 que le géomètre auxiliaire, La Bastide fils jeune dressa, en 29 planches, celui de la commune de Lunas. Ces plans sont consultables sur le site des archives départementales de l'Hérault.

Jusqu'à la Révolution, le village n'occupe que la rive gauche du Gravezon (flancs du Redondel, Villeneuvette, Costète, Barry...).

Cette situation perdure dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle comme le confirme le cadastre napoléonien.

En 1827, seules deux constructions existent sur la rive droite du ruisseau, face au Barry : la grande *maison carrée* à l'extrémité ouest du pont Vieux (construite en 1802) et le moulin à blé (voir page 63).



Vue d'ensemble du village de Lunas

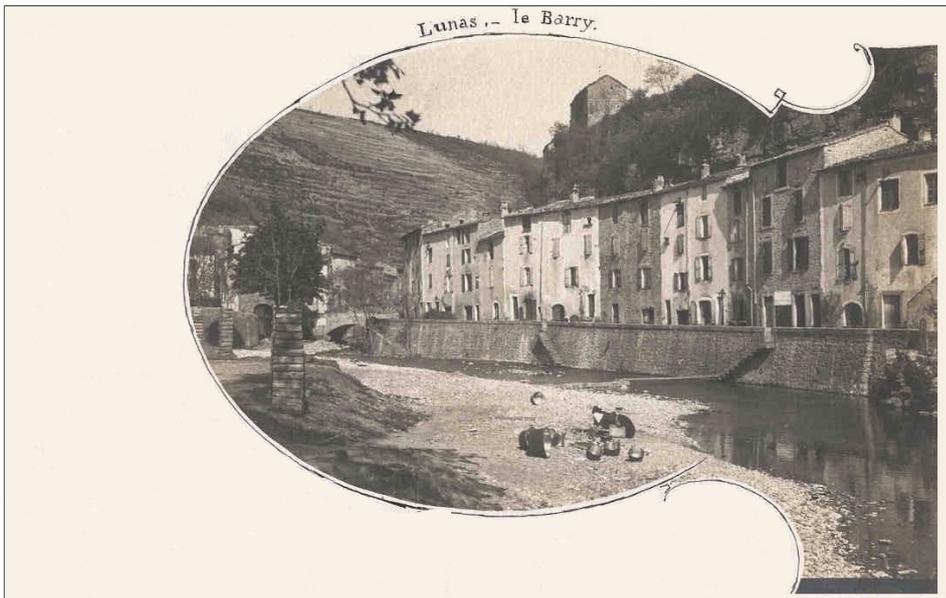
# C

## Cartes postales anciennes

À Lunas, les premières cartes postales, de fabrication artisanale, sont l'œuvre d'Ernest Boulouys.

Produites en faible quantité, elles sont destinées à son usage personnel ou à ses amis. Le dos n'est pas divisé ce qui prouve qu'elles ont été éditées avant 1904. La réglementation en vigueur jusqu'à cette date, réserve en effet le verso au libellé de l'adresse du destinataire.

L'expéditeur doit donc rédiger son texte au recto, sur la bande plus ou moins large qui entoure la photo. Une carte postale de ce type est dite *nuage*.



Cet écrit d'Ernest Montagnol nous renseigne sur la passion de son ami, Ernest Boulouys, pour la création de cartes postales : « Le temps est magnifique, aussi en profitons-nous avec Ernest Boulouys et Paul Couderq pour faire quelques cartes. Aujourd'hui on ne fait plus que cela... »

# Charamaule Hippolyte (1794-1886)

C

Hippolyte Charamaule entre dans l'Histoire locale en 1829, année où il se marie avec Pauline Ollier, qui lui apporte en dot le château de Lunas et ses terres.

Si l'on se souvient de lui à Lunas comme donateur de la Vierge du Redondel et initiateur de la construction du pont de l'Église, on ignore souvent qu'il connut une brillante carrière politique (sous Louis-Philippe et la Seconde République) et qu'avant de quitter la scène politique, il se fit remarquer par son attitude lors du Coup d'État du 2 décembre 1851.

## Un brillant avocat devient député

Onzième et dernier enfant du couple Antoine Charamaule (1750-1803) et Claire Martel (1754-1844), Hippolyte, Melon, Victor Charamaule naît à Mèze (Hérault) le 13 avril 1794. Après le lycée de Montpellier, il étudie le droit à Toulouse, obtient son diplôme en 1813 et s'inscrit au barreau de Montpellier.

Le 23 juin 1829, à Lodève, il épouse Pauline Ollier, fille de Fulcrand Ollier (*bâtonnier de l'ordre des avocats près le Tribunal de Lodève, juge suppléant*) et de Jeanne Fabre.

Les idées démocratiques qu'il professe ne nuisent pas à sa notoriété : se présentant comme candidat de l'opposition, il est élu le 5 juillet 1831, dans le 2<sup>e</sup> collège de l'Hérault (Montpellier).

Il prend place à l'extrême gauche, s'associant à toutes les actions de ce groupe contre la politique ministérielle.

Le 21 juin 1834, il se présente dans le 6<sup>e</sup> collège de l'Hérault (Lodève) mais sera battu par M. Fumeron d'Argueil (148 voix contre 141).

Après annulation de l'élection, le 20 septembre il l'emporte sur son adversaire avec 155 voix contre 144. Redevenu député, Hippolyte Charamaule continue de voter avec l'opposition démocratique et de combattre le parti doctrinaire.

Le 4 mars 1839, il obtient encore sa réélection contre le même adversaire (205 voix contre 192). Ces scores serrés et l'annulation du scrutin laissent supposer des campagnes électorales probablement agitées.... Il restera député jusqu'en 1842.

## Un acteur politique de terrain

En 1842, il ne se porte pas candidat à la députation. L'état de santé de son épouse l'incite à éviter les longs séjours à Paris.



**Hippolyte Charamaule.**

(Huile non signée, peinte vers 1825-1830)

« ...1,75 m, yeux bleus, nez aquilin, bouche moyenne, menton rond, visage ovale... »

(collection particulière)

## Foires et fêtes



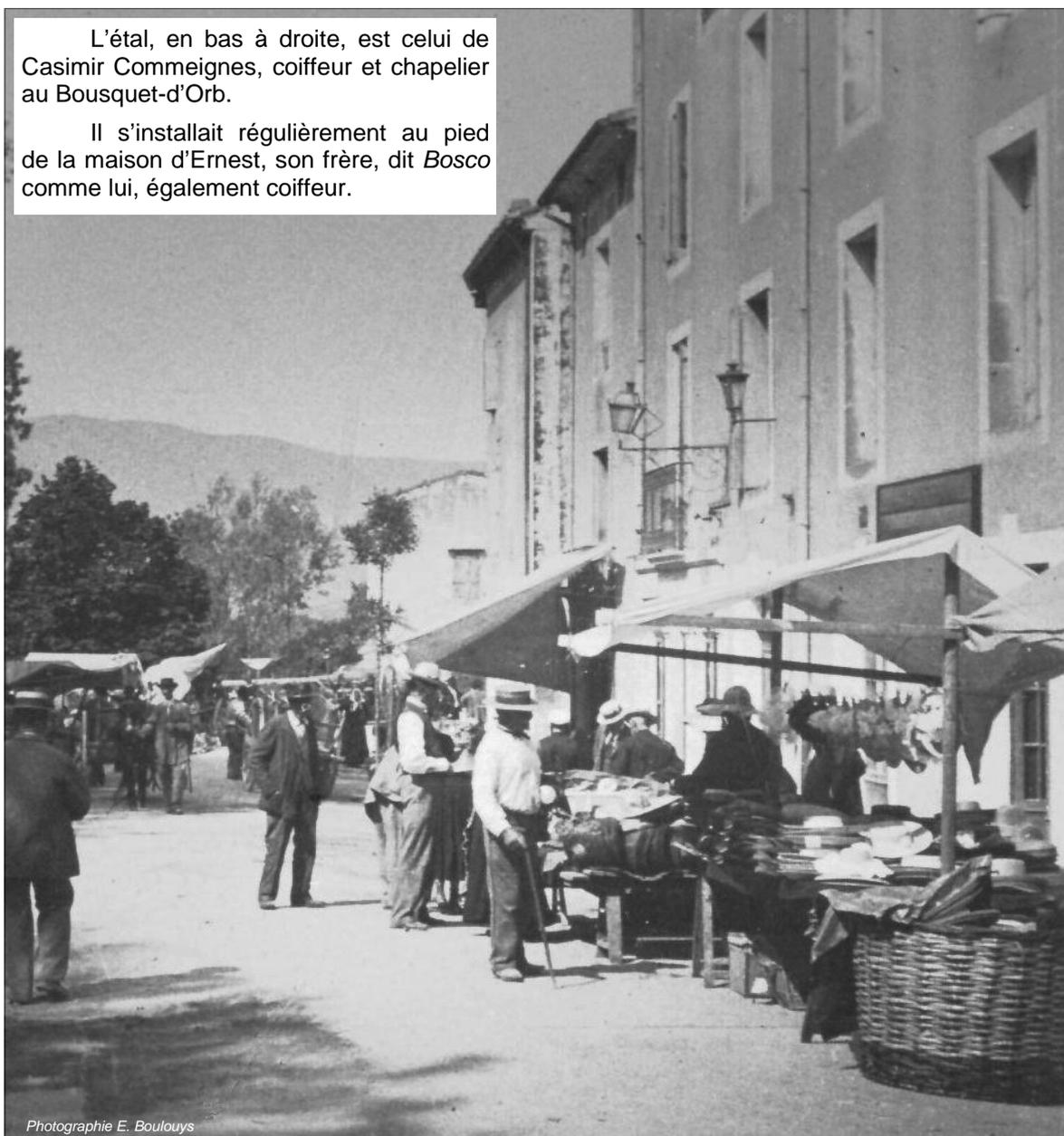
Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, trois foires annuelles d'un jour, existaient à Lunas les 25 mai, 14 septembre et 29 décembre. À partir de 1879, d'après *l'Annuaire de l'Hérault*, celle de décembre n'apparaît plus. Quant à celle de septembre, selon les années, elle a lieu le 24 ou le 25 puis, à partir de 1932, le 10.

« À la foire de mai, sur la place de la Mairie, on pouvait acheter tous les plants pour les jardins. Toutes les rues étaient encombrées de charrettes et de voitures ; souvent le cheval y était retenu par sa longe et il avait devant lui un tas de fourrage. Beaucoup de paysans arrivaient de Ceilhes, des Cabrils, de Joncels par le train et s'en retournaient de même. Mais il en venait à pied de Dio-Valquières, d'Octon et de plus loin encore. » (Léon Commeignes)

La fête communale se déroulait le 12 mai, jour de la Saint-Pancrace, auquel l'église de Lunas est consacrée.

L'étal, en bas à droite, est celui de Casimir Commeignes, coiffeur et chapelier au Bousquet-d'Orb.

Il s'installait régulièrement au pied de la maison d'Ernest, son frère, dit Bosco comme lui, également coiffeur.



Photographie E. Boulouys

# F

## Fourestier Max (1907-1986)



Archives M.T. Marc

Né à Lunas le 30 octobre 1907, Max Fourestier fut élève au collège Saint-Gabriel de Saint-Affrique dans l'Aveyron. Il fit ses études de médecine à Paris et passa sa thèse de doctorat en 1936.

Il devint, au cours de sa carrière :

- médecin-chef du dispensaire de Montreuil ;
- médecin-chef des écoles de Vanves ;
- médecin-chef du service de pneumologie à l'hôpital de Nanterre (qui porte aujourd'hui son nom).

Passionné de recherche, il participa, au sein d'une équipe du CNRS (J. Vulmière, G. Guiot,...), à la mise au point d'un endoscope pulmonaire et présenta cette découverte dans de nombreux pays.

Il fut à l'avant-garde d'actions à caractère social.

En 1945, sous le patronage du Ministère de la Santé, avec l'aide technique de la Croix-Rouge, il lança la première campagne systématique de dépistage radiologique de la tuberculose. S'adressant à l'ensemble de la population de Montreuil âgée de plus de 3 ans, elle permit sur 32 000 personnes examinées, de détecter 200 cas. Malheureusement, faute de crédits, cette initiative ne put être renouvelée.

Médecin de l'hygiène scolaire, il est à l'initiative d'une révolution pédagogique en proposant au niveau de la commune de Vanves, de 1950 à 1960, l'expérience d'un tiers-temps pédagogique et sportif (activités intellectuelles le matin, exercices physiques l'après-midi suivis d'un retour à l'étude en fin de journée).

C'est sous son impulsion que se déroula la première classe de neige avec un cours moyen deuxième année de l'école Gambetta en 1953.

Il déclarait : « *Nous avons transplanté la classe à la montagne, avec ses écoliers, son maître, son professeur de gymnastique, ses livres et son tableau noir. Ce n'était pas une colonie de vacances car elle devait permettre à tous les élèves d'une classe, sans exception, quelle que soit la situation financière de la famille, de bénéficier du climat et de l'altitude enneigée sans que les études en pâtissent* ».

Cette innovation pédagogique ouvrira la voie à tous les séjours hors les murs de l'école qui existent aujourd'hui (classes vertes, de neige, de mer...)

Commandeur de la Légion d'honneur et décoré de la Croix de guerre 1939-1945, il est décédé le 11 mars 1986.

## Jeunesse (Chantiers de...)

J

Près de 100 000 jeunes des classes 1939/3 et 1940/1 sont appelés, début juin 1940, à rejoindre les centres de mobilisation. L'invasion allemande contrarie leur incorporation.

À la signature de l'armistice, le 22 juin, beaucoup de ces mobilisés errent, s'efforçant de rejoindre les casernes de la moitié sud du pays, non occupée. Une minorité s'organise en bandes et va jusqu'à se livrer à des exactions pour subsister.

Le ministère de la Guerre ne peut intégrer ces jeunes dans l'armée d'armistice, dont les effectifs avaient été fixés à 100 000 hommes. Il confie au général de La Porte du Theil la lourde tâche de mettre sur pied un projet pour les regrouper et les encadrer. Certaines de ces recrues ne peuvent rejoindre leurs foyers situés maintenant en zone occupée.



Insigne en métal du groupement 25.

Ce projet conçu en quelques jours, dans une improvisation totale, est présenté le 5 juillet : il propose de rassembler ces jeunes en pleine nature pour les occuper à des travaux d'intérêt général. L'encadrement des 86 470 hommes sera assuré par des officiers d'active notamment ceux du 7<sup>e</sup> corps d'armée, dissous, que le général de La Porte du Theil commandait.

Celui-ci s'entoure de 3 conseillers pour établir les nouvelles structures :

- le colonel Mourey, pour les questions administratives ;
- Charles Poilleux, inspecteur des Eaux et Forêts, pour la technique forestière ;
- le père Forestier, dominicain, aumônier national des scouts de France, comme *conseiller spirituel*.

Il recevra de vives critiques venues de milieux divers :

- des parents n'appréciant pas les conditions de vie de leur fils ;
- des mouvements sympathisants de l'Allemagne qualifiant les chantiers *d'armée de boys-scouts* ;
- des mouvements d'opposition à l'Église qui parlent de *bandes de puceaux de sacristie...*

Malgré cela, peu à peu, les groupements se constituent mais, les premiers mois, fonctionnent dans des conditions matérielles difficiles.

52 groupements, d'un effectif de 1 500 à 2 200 hommes, vont être progressivement mis en place pendant le second semestre 1940, dont 6 en Afrique du Nord.

À partir de 1941 les Chantiers de Jeunesse incorporeront, pour 8 mois, tout Français de la zone libre, en âge d'effectuer ses obligations militaires.

# M

## Maistre Casimir (1867-1957)

Léon, Joseph, Casimir Maistre est né le 24 septembre 1867 à Villeneuve (Hérault).

C'est le quatrième d'une famille de 6 enfants dont l'éducation sera influencée par la forte personnalité de leur père, Jules Maistre. Celui-ci, propriétaire de la manufacture de Villeneuve, la transforme et l'agrandit. Adeptes de la doctrine de l'économiste Le Play, dont les idées ont marqué le mouvement social patronal, il est proche de ses ouvriers et fait de Villeneuve un modèle du genre.

Casimir étudie à Montpellier avant de partir en 1884 pour Paris où il suit les cours de Navale au Lycée Saint-Louis. En juillet 1887, il décide de les interrompre pour effectuer son volontariat et, en novembre, intègre le 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Castres à Montpellier.

Passionné par l'épopée de la colonisation découverte à travers ses lectures du *Tour du Monde* (revue fondée en 1860, publiant les récits des plus prestigieux explorateurs), il adresse un projet d'exploration du Congo à la Société de géographie, en 1886. Le secrétaire général de cette société savante le reçoit mais l'encourage à terminer ses études avant de partir pour l'aventure...



Photographie de Casimir Maistre figurant sur la fiche de la Société de géographie

### **Casimir Maistre explorateur à Madagascar (mars 1889 - novembre 1890)**

En 1889, âgé de 21 ans, après son volontariat, le ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts le désigne pour participer à une mission scientifique à Madagascar. Aux côtés du docteur Catat et de l'ingénieur Foucart, il est plus particulièrement chargé d'étudier les originalités géographiques et les spécificités ethniques de l'île.

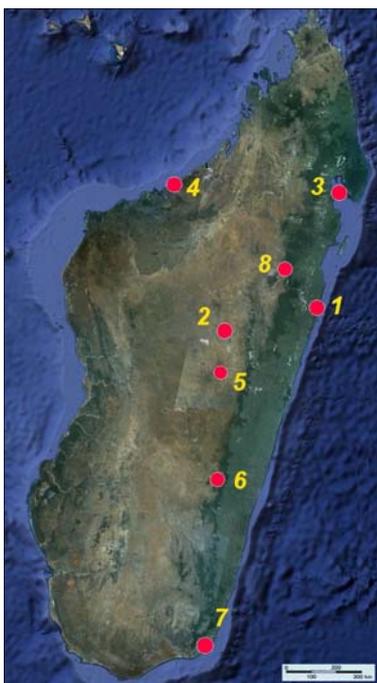
Après 24 jours de voyage, ils débarquent le 8 mars 1889 sur la côte est à Tamatave (1). La mission et ses 80 porteurs arrivent à Tananarive (2), 12 jours plus tard. Fin avril, elle poursuit vers les hauts plateaux jusqu'à Tsinjoarivo (5) où les 3 explorateurs se séparent afin de multiplier la collecte d'informations et d'observations. En juillet, ils se retrouvent à Tananarive (2). Foucart, malade, doit rentrer en France. Début août, Catat et Maistre partent pour Tamatave (1) à travers forêts et marécages, puis se dirigent vers la baie d'Antongil (3) en suivant la côte vers le nord.

Casimir Maistre, victime de la malaria, doit regagner Tamatave en bateau. Catat poursuit vers l'ouest traversant l'île jusqu'à Majunga (4).

Remis de la fièvre, Maistre remonte au nord avec quelques porteurs, jusqu'à Fenerife puis vers le lac Alaotra (8), avant de revenir en novembre à Tananarive (2). La première partie de la mission est accomplie. En mars 1890, c'est dans l'exploration des zones inconnues du sud qu'elle se lance.

De Tananarive, elle se rend à Fianorantsoa (6) en 12 jours de marche. Fin mai, elle reprend la route vers Fort Dauphin (7) qui sera atteint en 43 jours. Puis c'est le retour vers Tananarive (2). Catat et Maistre rapportent de leur périple une grande quantité de documents, d'échantillons et d'objets.

Le 26 novembre 1890 (un mois avant Catat), Casimir Maistre rejoint Tamatave où il embarque pour regagner la



## Mialane André (1821-1890)



Jean, Pierre Mialane, maçon, est né en 1789 à Trémoulous, hameau de Lozère, commune d'Arcomie, au nord-ouest de Saint-Chély-d'Apcher. En 1819, il épouse Rose, Marie Pomier, fille d'un jardinier de Lodève.

Leur fils, Jean, André Fulcrand, né le 3 décembre 1821 à Lodève, n'a que 3 ans au décès de son père, en novembre 1824. Sa mère se remarie en 1825 avec Joseph Millier, maçon originaire de Royan.

On ne connaît rien de l'enfance du jeune André. Toutefois, quelques courriers, des textes en alexandrins et l'usage du latin dans certains écrits... laissent penser qu'il suivit des études classiques.

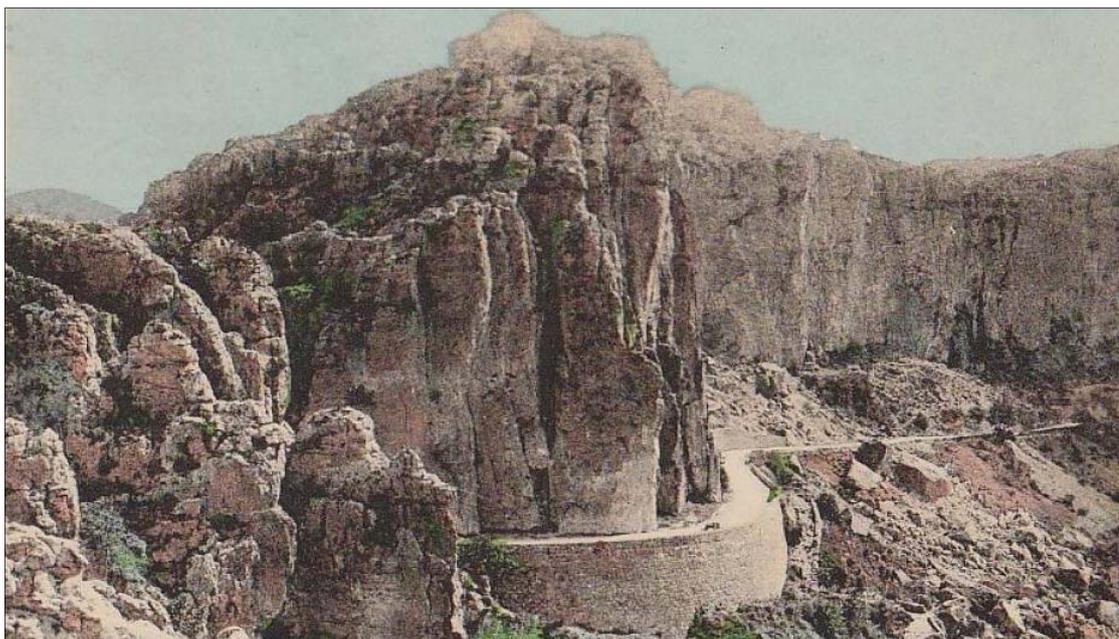
Le 22 avril 1850, André Mialane épouse à Lunas Véronique, Élisabeth Nouguier, née en 1825 à Joncels.

C'est la fille d'un *chirurgien* établi à Lunas, Michel, Grégoire, François Nouguier, (originaire de Joncels) et d'une Lodévoise (veuve en premières noces d'un géomètre, Jean-Baptiste Benoit). Le couple habite à la Grand'Route chez les beaux-parents.

André Mialane, entrepreneur de travaux publics, se consacre essentiellement à l'aménagement et la réalisation de routes. C'est ainsi qu'en septembre 1861, il obtient l'adjudication du marché pour la création des 11 187 mètres de *la Route Impériale numéro 9* entre Pégairolles et le Caylar. Cette portion, particulièrement délicate, comprend le franchissement des contreforts du Larzac, là où n'existe alors qu'un chemin muletier entre les murailles de calcaire : *le Pas de l'Escalette*.

Le chantier concentrant toute l'activité de l'entreprise, le couple Mialane s'installe à Pégairolles où naîtront deux de leurs enfants. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, les fonds initialement prévus se révèlent nettement insuffisants face au coût réel.

Dans les archives du conseil général de 1864, on lit : *L'entrepreneur des travaux de rectification de la partie de cette même route, comprise entre le Caylar et Pégairolles, qui s'est mis en avance pour une somme très considérable par suite de l'insuffisance non prévue des crédits annuels, a demandé et obtenu la résiliation de son marché. Il achève cependant, avec ses propres ressources la partie qu'il avait commencée et qui s'étend de Pégairolles au Pas de Escalette. C'est dans cette section, sauf 150 mètres du passage du Pas, que se trouvent les travaux les plus importants et les plus difficiles.*



La Route Impériale numéro 9, ouverte par l'entreprise Mialane entre 1861 et 1866, au niveau de l'Escalette. *(carte postale édition Bonnet)*

## Montagnol Virginie (1812-1875)



Élisabeth, Émilie, Virginie Montagnol naît le 26 janvier 1812 au château de Cazilhac, où résident ses parents. Son acte de naissance figure dans le registre de l'état civil de Camplong, commune à laquelle le hameau fut rattaché à la Révolution (voir page 56).

Elle est le dixième enfant d'Élisabeth Rocairol et de Pierre, Jean Montagnol, noté sur l'acte *propriétaire de la métairie (sic) de Cazilhac, âgé de 48 ans*.

En 1830, Virginie contracte la fièvre typhoïde et, dans un état très grave, reçoit les derniers sacrements. Miraculeusement, elle échappe à la mort et affirme : « *C'est la Sainte-Vierge qui m'a guérie* ». À partir de ce jour, elle se charge de l'entretien de la chapelle de la Vierge dans l'église Saint-Pancrace à Lunas.

Son père subit des revers de fortune et meurt ruiné, le 23 avril 1831. Le 21 juillet 1843, suite à un accident, sa mère décède à son tour. Virginie Montagnol part pour Montpellier en 1845, à 33 ans, et décide de rejoindre L'hôpital général comme postulante chez les *Filles de la Charité*.



(collection particulière)

Virginie Montagnol, sœur Marie de Jésus - huile sur toile signée *Montseret*

# Pêche, chasse et braconnage



Léon Commeignes parle de son père, Ernest dit *Bosco*, célèbre braconnier...

*Mon père s'occupait de son métier de coiffeur qui lui laissait pas mal de temps libre. Il ne travaillait que tout le samedi, le dimanche matin, le mercredi après-midi et exceptionnellement les autres jours pour des coupes de cheveux sur commande. Tout le reste du temps était libre.*

*Je n'ai pas souvenir d'avoir vu mon père avec une ligne dans ses mains. Il pratiquait la pêche à l'épervier. Il y avait deux sortes de ce type de filet. Pour les vairons, il était constitué de très petites mailles et pour les truites, c'étaient des grosses mailles.*

*Je dois aussi signaler que mon père fabriquait lui-même tous ses ustensiles : filets, éperviers complets. Il moulait les plombs en forme d'olives ou sphériques. Je l'aidais dans les diverses opérations. Les cordes en chanvre en longueurs de 20 ou 30 mètres que je tournais avec un tube de bambou et un bâtonnet qui faisait le tourniquet que je tournais avec le doigt. Lorsque la corde était bien torsadée, nous passions de la cire d'abeille et on lissait pour la rendre solide et bien ronde. Elles lui servaient à monter les capes des éperviers et les filets.*

*Ce qui m'amusait le plus était la confection des plombs. Au moyen d'un petit moule (système tenailles) on passait une broche à travers pour le trou et on coulait le plomb fondu, brillant comme de l'argent tout neuf. On obtenait ainsi, une grosse olive ; il suffisait de couper la masselotte avec un pince et on enfilait une centaine d'olives sur la corde qui formait alors un magnifique chapelet qui constituerait le fond de l'épervier.*

*Il tirait profit de la vente de ces éperviers qu'il fournissait à tous les braconniers de la région : le Trace de Taillevent, le Pouchou à Lunas, Bourrel à Truscas... Ils n'étaient pas jaloux les uns des autres, il y avait du poisson pour tous à l'époque, les voitures n'existaient pas et tout restait au village.*

*Chacun respectait le filet de l'autre, en ces temps-là. Je me souviens qu'il m'ait eu dit : « je n'ai pas pu placer ma lisse au rocher de Cussol, il y avait déjà celle de Rang. » Il arrivait souvent que le matin, lorsqu'il relevait ses lisses ou filets, sous l'effort de grosses prises ou du courant, le filet s'était déplacé, embrouillé. Il lançait alors une griffe comme une araignée à 4 ou 6 branches qui grattait le fond et récupérait le filet.*

*Il pratiquait aussi la pêche aux écrevisses,\* dans la journée avec des balances et des têtes de mouton.*



Écrevisses de Louisiane

Photographie L. Osouf

\* Les écrevisses indigènes ont quasiment disparu des cours d'eau de Lunas. On en ignore les causes exactes. La grande sensibilité de l'espèce aux pollutions chimiques (herbicides, pesticides...) mais aussi des maladies, comme la peste de l'écrevisse, en sont probablement responsables. Leur pêche est strictement interdite afin de préserver les rares individus qui subsistent dans certains ruisseaux de la commune.

Par contre, des espèces introduites, telles l'écrevisse américaine et l'écrevisse rouge de Louisiane, en proliférant dans les plans d'eau comme le Salagou, deviennent gênantes.

Cette dernière, grande consommatrice de plantes aquatiques, de larves et d'œufs de poissons, perturbe les milieux de reproduction. De plus, en creusant de profonds terriers pour se dissimuler ou hiberner elle déstabilise les berges.

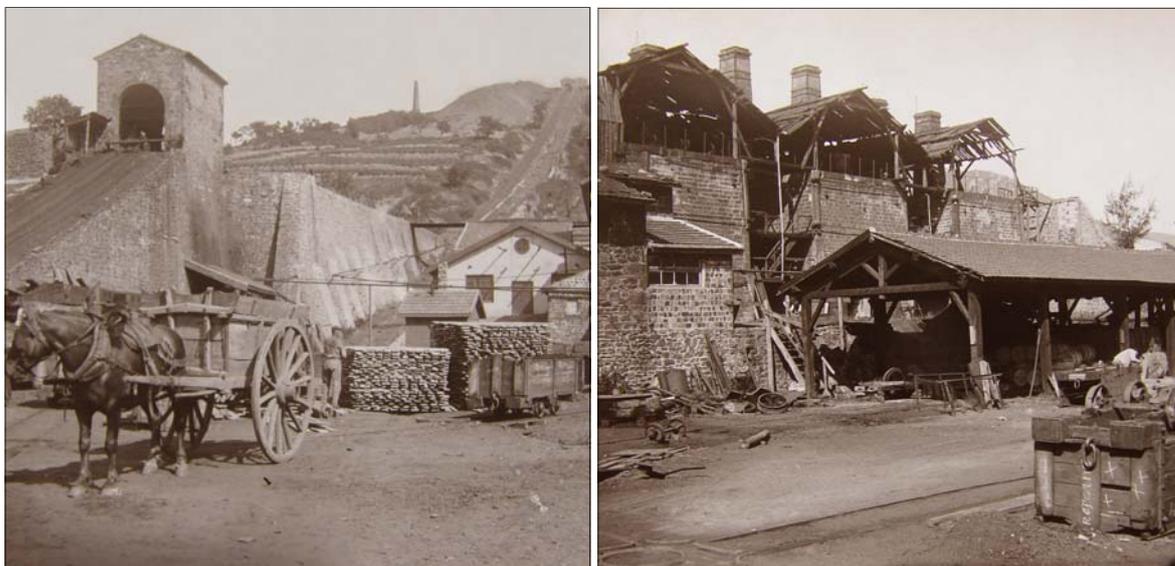
## Recensement de 1936

R

Le recensement, établi au cours du premier trimestre 1936, nous donne une image de la commune avant la seconde guerre mondiale.

La population est de 1106 habitants dont 665 dans le village. Si, en 1851, les activités agricoles occupaient 88% de la population active puis en 1901, 58%, en 1936, elles n'en concernent plus que 50%. 260 hectares sont plantés en vignes. D'après l'*Annuaire de l'Hérault*, on y produit en moyenne 16 000 hectolitres de vin. Les principaux cépages cultivés sont l'aramon et l'alicante Bouschet. Lunas *fournit d'excellents vins rouges de demi-montagne, titrant 9°5-10°, très frais et glissants.*

Les activités à caractère industriel se sont développées notamment avec l'extension prise par la mine et la verrerie du Bousquet-d'Orb. Ce bassin d'emploi fait vivre 70 foyers (53 mineurs et 20 employés à la verrerie).



La mine du Bousquet-d'Orb (photographies E. Boulouys)



La verrerie du Bousquet-d'Orb (CPA éd. Florentin Pradel)

# C

## Troupes

Avant la guerre de 1914, des troupes traversaient Lunas et s'y arrêtaient parfois.

Il s'agissait souvent de militaires venant de Béziers et se rendant en exercice au camp du Larzac. Le trajet s'effectuait en 4 jours avec étape à Laurens, Lunas, Le Caylar.

*Exceptionnellement, à l'occasion de manœuvres, le 142<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Lodève montait trois jours à Lunas. Après le concert donné le soir par sa musique, il y avait bal populaire. Les enfants, étaient très heureux de voir tous ces soldats en vareuse bleue et pantalon rouge. Ils allaient les attendre sur la route et portaient leurs fusils, remplissaient leurs bidons avec du vin chez l'habitant... Pour eux, c'était la fête ! (d'après Léon Commeignes)*

Ernest Boulouys a laissé quelques clichés de ces moments qui animaient le village :

*ci-dessous :*

- Fanfare en tête, les fantassins défilent sur la Grand'Route. À l'arrière-plan, on distingue les officiers à cheval.

*page de droite :*

- hommes de troupe préparant le bivouac au bord du Gravezon, entre le pont Neuf et le pont Vieux ;

- pansage et abreuvage des montures sous le pont de l'Église.



Le docteur Henri Marc, dans sa publication de 1980, Lunas porte de l'Escandorgue a raconté l'histoire de la seigneurie de Lunas. Toutefois, en ce qui concerne le XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment depuis l'acquisition de la seigneurie en 1723 par Jean Viel, jusqu'à la Révolution ses écrits sont à compléter voire à corriger.

## **Petite histoire de nos découvertes...**

En juin 2004, toujours à la recherche d'informations, nous découvrons sur Internet que le musée de Canberra (Australie) présente, dans ses collections de sculptures européennes, le buste d'Antoine, Louis, François Viel de Lunas d'Espeuilles, par Augustin Pajou. En novembre 2004, nouvelle trouvaille : un buste d'Antoine, Pierre Viel de Lunas marquis d'Espeuilles, réalisé lui aussi par Pajou en 1794, sera mis en vente à Richelieu-Drouot le 25. En janvier 2005, ces éléments sont portés sur le site des Amis de Lunas et un appel est lancé pour combler nos lacunes : qu'étaient ces deux hommes? Quel lien de parenté avaient-ils avec Louis, Antoine, Jean Viel que le docteur Marc avait donné comme marquis de Lunas en 1789 ? En novembre 2006, Madame Marie d'Espeuilles nous contacte : « J'ai lu avec intérêt votre page consacrée à la famille Viel de Lunas d'Espeuilles. Je suis tout à fait en mesure de combler les lacunes que vous déplorez, étant moi-même descendante d'Antoine, Louis, François de Viel d'Espeuilles, et, qui plus est, généalogiste attirée de la famille... »

Voici donc, grâce aux informations communiquées par madame d'Espeuilles, l'histoire exacte des seigneurs de Lunas entre 1723 et 1792.

## **Jean Viel de Lunas (1653-1728)**

La famille Viel apparaît à Montpellier à la fin de la première moitié du XVII<sup>e</sup>.

Étienne Viel, le premier connu, qualifié de marchand de laine à la Valfère, est déjà très fortuné. Il est trésorier du consistoire protestant (conseil chargé des intérêts généraux de la communauté religieuse). Étienne Viel épouse Françoise de Flaugergues dont il a 3 enfants : Jean, Marie (mariée en 1679, à Pierre Barre, avocat) et Antoinette (mariée en 1685, à Antoine Gauteron, médecin, 1660-1737). Décédé le 8 octobre 1683, il est inhumé au cimetière protestant de Montpellier. Deux testaments sont connus : le premier établi le 12 mars 1683, le second, 8 jours avant sa mort, le 1er octobre 1683. Ses biens seront mis sous scellés et un inventaire dressé suite à un différend entre les héritiers.

Jean Viel, né le 3 mai 1653, devient banquier à Montpellier. Il y épouse, le 26 février 1689, Marguerite de Barbeyrac Saint-Maurice, fille légitime de Charles de Barbeyrac Saint-Maurice, docteur en médecine, et de Catherine de Brueys. Il fait enregistrer ses armes à l'armorial général de 1696. Leur fils Antoine, Jean Viel de Lunas, naît cette même année.

En 1702 il est anobli par sa charge de conseiller-secrétaire du roi, maison, couronne de France et de ses finances. Il acquiert le 21 janvier 1723 la seigneurie de Lunas au diocèse de Béziers. C'est Marianne de Pascal de Saint Félix, veuve et héritière d'Henry de Narbonne-Caylus, qui la lui vend le 21 janvier 1723 pour la somme de 130 000 livres, en l'étude de maître Clément, notaire à Montpellier.

D'après le registre de la paroisse Notre-Dame des Tables à Montpellier Jean Viel, ancien conseiller du roi, seigneur de Lunas, mort le 1er octobre 1728, à l'âge de 75 ans, est enseveli à l'observance (*observance : les règles elles-mêmes, tenues pour obligatoires, prescrites par une religion, par un ordre ou un institut religieux*). Jean Viel a donc été inhumé selon les rites de la religion catholique.

L'armorial général de France, dressé en vertu de l'édit de 1696 par Charles Hozier, comprend 35 volumes. Deux, concernant le Languedoc, renferment plus de 12 000 blasons. Dans le volume 14, en haut de la page 714, on trouve celui de Jean Viel.



**Description :** de gueules à une enceinte fortifiée d'argent, maçonnée de sable, au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or.

**Mention accompagnant le dessin :** Jean Viel, Con<sup>er</sup> du roi, et maire de Clairant.

On ne retrouve actuellement aucune commune du Languedoc portant le nom de Clairant. S'agit-il de Clairan, dans le Gard, commune qui en 1790 a fusionné avec celle de Cannes sous l'appellation nouvelle de Cannes-et-Clairan (environ 300 habitants), dans la vallée du Vidourle, canton de Quissac ?